

arbres ont pris racine ; c'est une valeur négociable longtemps avant l'échéance. Dans tous les cas, c'est une fortune à laisser à vos enfants, c'est une assurance sur votre vie en leur faveur, avec cette différence que vous n'avez pas de prime à payer, chaque année. Vous vous procurez quelques poignées de noix, vous mettez un arpent ou deux à part, et une fois les arbres bien repris, vous n'avez pas d'autres soins à leur donner que de veiller aux clôtures, d'engraisser un peu la terre, si elle est trop pauvre, et d'éloigner les branches nuisibles, de temps à autre.

Généralement, lorsqu'on prend à cœur de faire réussir une entreprise, on est porté sans mauvaise foi, à en exagérer les profits. Les résultats que je viens de rapporter sont beaucoup moins brillants que ceux qui, de temps à autre, sont publiés même dans les journaux qui traitent du bois et du commerce que l'on en fait ; on parlait dernièrement de noyers noirs qui ont atteint leur maturité dans trente ans. Il faut qu'ils se soient trouvés dans des conditions extraordinairement favorables, sous tous les rapports ; les miens ne sont que dans des conditions ordinaires. J'essaierai, à l'avenir, de les mettre dans des conditions aussi favorables que possible, pour activer leur croissance et développer leur volume plus rapidement.

Il vaut mieux semer les noyers assez dru, en massifs, de quatre pieds en quatre pieds dans tous les sens. Ils se protégeront mutuellement dans leur jeunesse et on les éclaircira à mesure que le besoin s'en fera sentir. On doit rechercher autant que possible pour les nouvelles plantations quelque abri contre le vent qui souffle ordinairement avec le plus de violence, le voisinage d'une colline ou d'un grand bois. Les branches du noyer noir sont tendres, c'est le seul inconvénient que j'aie remarqué jusqu'ici, mais il n'est pas fatal ; même les plus jeunes arbres perdent souvent plusieurs branches et reçoivent de larges blessures sans en mourir ; c'est un arbre extraordinairement vivace.

*Le noyer tendre* (butternut).—Pousse spontanément dans la Province de Québec. Son bois se travaille aussi facilement que le pin le plus tendre et il se vend plus cher que le pin ; il n'est inférieur au noyer noir que par sa couleur, qui est beaucoup moins foncée. L'huile de lin lui donne une belle teinte qui se rapproche du bois de santal, et, quand il est scié avec discernement, les âges du bois produisent le plus bel effet. Je recommande fortement sa culture ; c'est un de nos arbres qui réussissent le mieux, il ne peut y avoir aucun doute sur son sort ; outre la valeur du bois, il donne d'abondantes récoltes d'excellentes noix.

*Le chêne*.—Le gland doit être semé aussitôt que possible après qu'il est tombé de l'arbre, car il perd rapidement le pouvoir de se reproduire ; pour éviter les retards et les risques de la transplantation il devrait, quand cela sera possible, être semé à l'endroit même où il est destiné à vivre. Je ne crois pas que la croissance du chêne soit aussi rapide que celle du noyer noir, mais comme nous avons transplanté nos chênes deux fois, il n'est pas facile de comparer leur croissance à celle des noyers qui n'ont pas souffert du désavantage de la transplantation. Le bois du chêne est plus fort que celui du noyer et il peut être placé dans des positions plus exposées, sans courir le risque de voir arracher ses branches par les grands vents et le verglas. Tout le monde connaît la valeur du chêne ; il n'y pas la moindre difficulté à le cultiver, pourvu que les glands soient semés de suite, en automne. Comme de raison sa croissance sera proportionnée à la qualité du sol ; nous avons principalement le chêne rouge ; dans ce district, le chêne blanc, qui est abondant dans l'ouest, est bien préférable au rouge.

*L'orme*.—Cet arbre se recommande assez par sa beauté pour qu'il soit inutile d'en conseiller la culture. Je ne connais pas d'arbre plus facile à élever. Sa graine mûrit au milieu de juin, et germe de suite. Cet été, au milieu de juillet, j'ai arraché, sous les ormes une centaine de petits plants d'environ un mois de croissance et les ai placés dans de la bonne terre ; ils étaient alors gros comme des épingles, ils ont maintenant environ cinq à six pouces de hauteur, et je n'en ai perdu qu'un ou deux.

*L'érable*.—Voici, je crois, la manière la plus sûre et la plus économique de créer une sucrerie. Dans les érablières, le terrain est couvert de jeunes érables de l'année comme d'un épais tapis ; en automne après une bonne pluie, on les arrache à la main très facilement et sans briser aucune de leurs petites racines, si l'on est modérément soigneux. On les plante de suite dans un coin du jardin, à deux pieds l'un de l'autre dans tous les sens, l'on sarde de temps en temps avec une pioche et l'on retranche les branches nuisibles. Après quatre ans, ces arbres sont prêts à être transplantés ; ils ont cinq à six pieds de hauteur ; comme le terrain est bien ameubli, on les enlève sans leur faire beaucoup de mal. La transplantation est moins à redouter, avec ce procédé, que lorsqu'on va chercher des érables de la même grandeur dans les bois où les racines sont enchevêtrées avec celles d'autres arbres, mêlées aux souches et aux pierres, et se trouvent en grande partie détruites par la violence qu'il faut employer pour arracher les jeunes arbres. Il y a une grande différence dans le coût des deux pro-